Acta fabula
Revue des parutions
vol. 19, n° 3, Mars 2018
DOI : https://doi.org/10.58282/acta.10823

Le jardin fait texte

Caroline Anthérieu-Yagbasan

Dictionnaire littéraire des fleurs et jardins – XVIIIe-XIXe, sous la direction de Pascale Auraix-Jonchière, Simone Bernard-Griffiths, avec la collaboration d'Éric Francalanza, Paris : Honoré Champion, coll. « Dictionnaires et Références », 2017, 840 p., EAN 9782745330352.

Pour citer cet article

Caroline Anthérieu-Yagbasan, « Le jardin fait texte », Acta fabula, vol. 19, n° 3, Notes de lecture, Mars 2018, URL : https://www.fabula.org/revue/document10823.php, article mis en ligne le 05 Mars 2018, consulté le 27 Avril 2024, DOI : 10.58282/acta.10823

Le jardin fait texte

Caroline Anthérieu-Yagbasan

La préface de l'ouvrage expose et justifie son propos, clairement rappelé par l'adjectif « littéraire » présent dans le titre : « c'est le jardin *fait texte et qui fait le texte* qui nous importe » (p. 12). Le corpus est donc formé des œuvres à l'intérieur desquelles le jardin se présente comme un « objet spéculatif et conceptuel » (p. 16). Ce dictionnaire affiche ainsi pour objectif une « socio-poétique » des motifs floraux et jardiniers dans la littérature, avec quelques incursions dans le domaine artistique en général.

Le résultat se présente comme une recherche sur différents auteurs et styles littéraires, croisant plusieurs perspectives disciplinaires, et soucieuse d'élaborer plus précisément quelques distinctions conceptuelles. En d'autres termes, ce dictionnaire œuvre à la définition d'un imaginaire collectif lié aux motifs floraux et horticoles, à partir de sa représentation dans les textes, les arts et la musique. On trouvera ainsi une entrée sur Claude Debussy et Maurice Maeterlinck aussi bien que sur Émile Zola, la notion de paradis, les symboliques de l'orchidée, des liliacées, ou encore des fleurs artificielles…

La période retenue, les xviiie et xixe siècles, correspond à une époque pendant laquelle, d'une part, on a théorisé l'art des jardins — dans la lignée des constructions du xviie et sa notion de « jardin à la française » —, et, d'autre part, les sciences liées à la culture, horticulture et botanique, se sont développées. En outre, comme il est affirmé dans l'article « Décoration intérieure » (p. 140 sq.), la conception de l'intérieur change au siècle des Lumières ; de nouvelles pièces et, partant, de nouveaux usages apparaissent dans la maison, avec une vocation plus intime de certains espaces et une décoration plus lumineuse. À ce titre, les fleurs entrent-elles dans l'espace privé non comme objets d'une décoration liée à la sociabilité, mais pour le plaisir personnel de l'occupant du lieu. De nouveaux métiers, comme celui de bouquetière, apparaissent également, en parallèle des mutations sociologiques liées au processus d'urbanisation et de rapports nouveaux à la nature. De fait, certains romanciers aux ambitions scientifiques affichées, en particulier du xixe siècle, se révèlent des mines d'informations précieuses[1] :

[1] Pensons par exemple à l'article de Simone Bernard-Griffiths, dont le titre est le suivant : « Créatrice de fleurs artificielles, Geneviève chez George Sand et Honorine chez Balzac », p. 121.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

Il est des sources textuelles encore plus techniques, comme dans l'entrée analysant l'article de l'*Encyclopédie* consacré aux jardins ; ainsi la réflexion se fait-elle plus généraliste et sociale. « La voix qui s'y exprime à propos des jardins semble déjà être celle d'un xixe siècle bourgeois préférant au luxe un confort fait de prospérité terrienne et de bons sentiments[2]. » Comme visent à le prouver ces quelques exemples, le champ ouvert par ce « dictionnaire littéraire », et les perspectives qu'il ouvre, débordent largement le cadre de la littérature.

—

L'intérêt de cet ouvrage réside tout d'abord dans sa constitution comme dictionnaire, ce qui lui permet de détailler aussi bien la spécificité d'un auteur — les deux premières entrées sont ainsi consacrées à Balzac, l'une lui attachant comme sous-thématique « Bouquetières et jardiniers », l'autre « Symbolique des jardins » — que l'imaginaire lié à un lieu — voir par exemple les entrées « Paradis », « Jardins d'Espagne », ou encore « Ruines et gothique » — ou à un genre littéraire — « Contes de fées » ou « Élégie ». De la sorte s'entrecroisent motifs poétiques, symboliques et données plus historiques et scientifiques : de l'imaginaire collectif à la réalité sociale. Représentatif de ces différents domaines, l'appareil critique contient un index des lieux, un des noms propres, et un des végétaux. À titre d'exemple, on trouvera cette conclusion, à la fin d'un paragraphe dans lequel ont été commentés deux tableaux de Caillebotte : « Ainsi l'engouement du xixe siècle pour l'horticulture ne s'accompagne ni d'une révolution sociale, ni d'une révolution dans les mœurs. Les fleurs mises aux fenêtres ou aux balcons révèlent autant, si ce n'est plus, la classe sociale que les goûts[3]. »

Se dessinent donc sous les yeux du lecteur plusieurs esthétiques faute d'une seule, bien que la préface revendique un « regard qui combine les approches » (p. 16). Mais pouvait-il en être autrement, au vu de la diversité des auteurs et des points de départ choisis ? Cette diversité d'approches est à la fois nécessitée et atténuée par le choix d'une forme telle que le dictionnaire, car la présentation sous forme d'article permet, à l'intérieur d'exigences et d'un cadre strict, le passage d'une référence à l'autre.

—

2 Lucette Perol, article « *Encyclopédie* : Jardins », p. 201.

3 Véronique Bui, article « Fleurs et balcons : la capucine et l'oranger », p. 246.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

La démarche de cet ouvrage semble donc plus globale et, osons le dire, plus féconde et cohérente que ce que le titre promet. Le rapport au texte en effet, mais aussi la façon dont les auteurs sont convoqués par rapport à l'objet traité, varient beaucoup d'un contributeur à l'autre. Sous certaines entrées (« Jardins anglais » p. 406, « Jardin chinois » p. 375, par exemple), la référence littéraire appuie un article à la coloration plutôt historique ou sociologique. D'autres apportent un éclairage historique général, comme l'article « Jardinier, bouquetière, bouquetier-décorateur » (p. 454), qui expose la hiérarchie sociale et la géographie urbaine liées à ces différents métiers.Si certains contributeurs ont préféré traiter de l'atmosphère générale liée aux motifs horticoles chez tel ou tel écrivain de fiction, d'autres préfèrent interroger la correspondance, les traités de jardinage, ou encore les manuels techniques.

Un aller-retour texte-sciences humaines visible dès la justification de la période choisie, qui convoque déjà des motifs hors du champ littéraire et même artistique strict. Mais par ailleurs, se priver d'une telle diversité d'approches aurait été dommageable. Au cœur de cette *varietas* peuvent éclore des pages véritablement poétiques ou philosophiques, comme la belle métaphore filant le parallèle entre la musique, plus précisément le chant, et le jardin – tous deux tentatives de domestication de la nature qui doit cependant garder son rapport à la chair, à la vie, et une certaine forme de spontanéité dans le contrôle.[4]

L'ambiguïté de l'objet même, tension permanente entre la donnée scientifique et l'écriture poétique, n'est pas un obstacle à sa bonne réception, encore moins au plaisir que l'on peut prendre à se promener parmi ces motifs horticoles et floraux, pour en tirer son miel et — n'est-ce pas après tout le but de tout ouvrage critique ? — donner envie de retourner à la source ou de redescendre au jardin : la littérature elle-même, munie d'une plus grande acuité et attention aux détails qui constituent une atmosphère textuelle, une sensibilité auctoriale, une complicité avec le lecteur.

[4] Gérard Loubinoux, article « Gounod, Faust : la scène du jardin », p. 312-13. On ne résistera pas au plaisir d'en citer quelques lignes : « Au fond, le jardin est le lieu où l'homme prétend plier la nature à sa maîtrise, à la retenir dans un cadre organisé par lui. Notons bien qu'il ne s'agit pas d'agriculture, le jardin ne met pas la nature en exploitation. Ce qui fait son essence est la volupté du spectacle du bourgeonnement, de l'épanouissement, de la floraison, de la fructification, tout cela comme apprivoisé mais non dompté. La nature tend toujours à reprendre ses droits et le jardin à s'ensauvager. À y regarder d'un peu près, l'art du musicien n'est pas loin de celui du jardinier. À l'opéra, l'on chante, or le chant est très précisément situé à la frontière entre ce qu'il y a de plus intellectuel dans la musique et de plus viscéral. […] Le champ, surtout à l'opéra, est toujours menacé de tomber dans le cri. […] Comme pour le jardin, la mise en œuvre passe par une confrontation avec les forces naturelles toujours prêtes à déborder et à tout brouiller. »

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

PLAN

AUTEUR

Caroline Anthérieu-Yagbasan
Voir ses autres contributions

Courriel : caroanthyagbasan@free.fr

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.